L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 NOVEMBRE 1879.

Théâtre de l'Opéra.

Quel passé de brillants souvenirs évoque le titre que nous venons d'écrire! Sans parler des splendeurs de l'époque ante bellum, où le vieux Théâtre d'Orléans était le centre d'attraction de toute la population louisianaise, ni même des deux premières années du Théâtre de la rue Bourbon, années moins mémorables par le passage de cantatrices comme la Patti et la Fremolini, nous avons eu depuis la guerre, une période de sept ou huit années de saisons régulières d'opéra français, dont l'éclat artistique avait rendu à la Nouvelle-Orléans son ancienne réputation de capitale musicale des Etats-Unis.

Reverrons-nous jamais ces beaux jours? Cette seconde éclipse, due aux conséquences de la reconstruction, sera-t-elle suivie d'une nouvelle renaissance? Pourquoi non, si la prospérité revient! La population louisianaise n'a rien perdu de son goût pour les plaisirs, de son amour pour les grandes fêtes de l'art musical. Sans doute, les conditions sont changées et ce serait peut-être courir à un insuccès que de vouloir tenter de renouveler sous la même forme, les entreprises d'autrefois.

La ville n'est plus assez riche pour se payer la jouissance exclusive pendant six mois, d'une grande compagnie lyrique. Mais, au lieu de ces troupes nomades que les impressarii promènent huit jours ici, trois jours là, quinze jours ailleurs, et qui ne peuvent que faire entendre leurs étoiles sans avoir la prétention de représenter réellement dans leur ensemble les chefs-d'œuvres lyriques, pourquoi un impresario, plus intelligent que les autres, ne ferait-il pas une combinaison pour partager une saison de neuf mois entre trois grandes villes, comme par exemple New-York, Philadelphie et la Nouvelle-Orléans, ce qui n'occasionnerait que trois déplacements et ce qui permettrait d'avoir un orchestre et des chœurs organisés d'une façon permanente, et des représentations satisfaisantes sous le rapport de l'ensemble. On pourrait ainsi concilier avec le succès pécuniaire de l'entreprise les exigences de l'art et le développement du goût musical dans cette république.

M. Max Strakosch parait être entré dans cette voie, en limitant le nombre des villes qu'il s'est proposé de visiter, mais il n'est pas encore exempt des embarras et des frais qu'occasionnent de fréquents déplacements. Sa visite dans notre ville indiquera s'il y a ici des ressources suffisantes pour encourager une entreprise qui nous assurerait, chaque année, une saison régulière de trois mois de bonnes représentations lyriques.

En tout cas, nous avons devant nous un mois au moins de belles soirées musicales en perspective. Tâchons de le mettre à profit, et qu'un patronage libéral serve d'encouragement aux combinaisons à venir.

C'est demain, lundi, que les portes de l'Opéra s'ouvriront à tout ce que la Nouvelle-Orléans compte de dilettante, d'élégantes, de curieux de belle société, d'amateurs du beau sexe qui auront à partager leurs lorgnettes entre la salle et la scène. C'est une première qui aura tout l'attrait, toute la saveur, tout le haut goût d'une récréation favorite dont on a été longtemps privé.

Il Trovatore, ce chef d'œuvre populaire de Verdi, toujours jeune parce qu'il remue toujours les fibres les plus sensibles du cœur, nous fera faire connaissance avec quatre des premiers sujets, les deux prime donne renommées, Mmes Singer (Leonora) et Anna de Belocca (Azucena), le ténor Petrovich et le bariton Storti. Il y aura foule cela va sans dire, et les artistes auront une bienvenue digne de leur réputation et de celle de la Nouvelle-Orléans.

GRAND CONCERT ET SKATING FESTIVAL.—Nous avons annoncé qu'un grand concert avec skating festival serait donné, mercredi prochain, 26 novembre, à sept heures du soir, dans la Salle de l'Exposition, au bénéfice de la Société des Servantes des Pauvres. Nous rappellerons que cette société se compose de dames charitables de notre ville qui se sont donné pour mission de rechercher et de secourir les misères cachées. En ce moment, les ressources pécuniaires la Société sont épuisées, et l'objet spécial de la fête, dont on trouvera le programme ci-dessous, est d'acheter du charbon pour le distribuer aux familles que la société secourt.

Le professeur Duquesnay et ses élèves ayant gracieusement offert leur concours, le programme a pu être arrangé de façon à offrir un attrait tout particulier. En voici le texte:

Programme.

1. Ouverture.
2. Patinage.
3. Sweet home (variations pour piano) par Mlle L. Bates.
4. Marche des Amazones sur patins.
5. Le rossignol mexicain (en italien) par Mlle A. Maureau.
6. "Infelice," air par M. F. W. Bremer.
7. Double exhibition de patinage scientifique et de fantaisie par les célèbres jeunes patineurs, dont les services ont été offerts pour cette occasion.
8. Boléro des "Vêpres Siciliennes" par Mlle Maureau.
9. Bigolette (piano) par Mme de Lascizhère.
10. Solo par M. Félix Cohen.
11. Grand chœur des patineurs (Prophète) avec grande procession de patineurs.
12. Grande marche des dames sur patins.

Final: Compte des votes pour le médaillon et la chaîne.

Il y aura des rafraîchissements servis à des prix très modérés. Le prix d'entrée sera de 50 cents.

Vins, eaux-de-vie, liqueurs, conserves.—Nous appelons l'attention du commerce et des consommateurs sur la liste de marchandises contenues dans l'annonce de M. P. E. Bralstour. Cette ancienne et respectable maison d'importation a toujours un assortiment considérable de vins, eaux-de-vie, liqueurs, huiles, anchois et conserves de toute espèce. Elle reçoit également les meilleurs aloes d'Angleterre. Les eaux-de-vie que M. Bralstour importe sont des marques les plus renommées. Parmi les vins fins dont il a un grand choix, nous signalerons particulièrement le grand vin du château Kirwan, qui se distingue par son bouquet délicat et parfumé et par sa saveur des plus agréables. Mentionnons aussi du vieux sherry, de qualité supérieure.

Au moment où s'ouvre la saison d'hiver, c'est-à-dire des dîners, des réceptions et des soirées, que la reprise des affaires va multiplier, les personnes qui désirent regarnir leur cave, ne sauraient mieux faire que d'aller s'approvisionner dans une maison où elles peuvent faire leur choix en toute confiance.

Un Testament de Rachel.—Vers la fin de l'année 1857, Rachel se mourait.

Pour se réchauffer quelques jours encore aux rayons du soleil, pour aspirer, dans ses derniers souffles, quelques bouffées d'air pur et emplir ses yeux alanguis de spectacles grandioses lui rappelant ces apothéoses d'autrefois, la grande tragédienne s'était fait transporter sur les bords de la Méditerranée. Un ami, M. J. J. Lardon, lui avait donné l'hospitalité, dans sa villa, aux Cannets, près Cannes.

Le 15 décembre 1857, sentant sa fin prochaine, la mourante prit les dispositions testamentaires suivantes:

Cannes, 15 décembre 1857.

Ceci est mon testament.

Voulant reconnaître les soins que ma sœur Sarah m'a donnés pendant ma longue maladie, je suis heureuse de faire en sa faveur le testament suivant:

Je lui lègue une rente annuelle de 6,000 francs, dont le capital lui sera délivré en valeurs au porteur.

Si je viens à décéder dans la maison de mon ami M. J. J. Lardon, j'ajoute aux souvenirs d'argent que je lègue à ma sœur Sarah tous les objets de toilette et autres de toute nature, sans aucune exception, que j'ai apportés aux Cannets.

Signé: RACHEL FÉLIX.

Le même jour, la bénéficiaire de ces dispositions, Mlle Sarah Félix, prenait, de son côté, l'engagement réciproque que voici:

Pénétrée de reconnaissance pour la générosité de ma bien-aimée Rachel, qui, par son testament de ce jour, m'assure une rente annuelle de 6,000 francs, je prends l'engagement d'honneur et devant Dieu de ne jamais considérer que comme un dépôt confié en mes mains le capital qui produit cette rente, voulant très expressément qu'après ma mort ces valeurs deviennent la propriété des enfants de ma sœur, mes chers neveux Alexandre et Gabriel.

Signé: SARAH FÉLIX.

Rachel étant morte quelques jours après, le 4 janvier 1858, les dispositions qu'elle avait prises reçurent leur exécution. Mlle Sarah devint titulaire de cent vingt mille francs qui lui étaient attribués et jouit paisiblement de leur revenu jusqu'à sa mort, qui survint, ainsi qu'on sait, il y a deux ou trois années.

Or voici que, après tant d'ans écoulés, après que la légataire est descendue dans la tombe, le testament de 1857 est attaqué. Et par qui? Par les propres sœurs de Rachel, par Mlles Lia et Dinah Félix.

Celles-ci prétendent, en effet, que les dispositions prises par Rachel n'ont eu pour but que de frustrer ses héritiers légitimes, au nombre desquels elles se trouvaient toutes deux, au profit de ses enfants naturels, qui, quoique reconnus, n'avaient droit qu'à une part déterminée par la loi.

Elles réclament donc à la succession de Sarah Félix les sommes dont elles prétendent avoir été dépouillées indûment.

Me Manesson a soutenu leur demande; Me Lenté l'a combattue.

Et, sans plus attendre, le tribunal a débouté les demanderesses, attendu que la substitution ne peut être prouvée que par actes; que le testament de Rachel au profit de sa sœur ne donne aucun indice de cette substitution et que, s'il apparaît quelque chose de semblable dans l'engagement de Mlle Sarah Félix, cet engagement n'a pas de lien légal avec le testament.

Les coiffures des femmes à Paris.—Le *Siècle* constate l'étonnante instabilité de la coiffure des femmes:

"Il n'est pas une parisienne, pas une habitante de la ville française ou étrangère qui, pour peu qu'elle se pique de suivre les modes, n'ait dix fois changé sa manière de se coiffer.

Nous ne parlons pas des chapeaux dont la forme varie à chaque saison et semble en ce moment vouloir atteindre le comble de l'excentrique, mais, pour les cheveux seulement il ne faut pas être bien âgé pour avoir vu les femmes se coiffer en turban, à la girafe, en bandeaux, en papillotes, à la Sévigné, en casque, à l'enfant, à la Marie Stuart, en réseau, en chien, en tresses et à la guenon.

Tour à tour nous avons vu leurs chevelures lisses ou frisées, leur front couvert ou découvert, des paquets de cheveux ballotter sur leurs épaules ou se redresser en nattes audacieuses et menacer d'escalader le ciel.

Plus anciennement les femmes avaient adopté les coiffures à la Titus, à la bichon, en hérisson, en frégate, à la paysanne, en cabriolet, à la grecque, etc.:

"C'était le beau temps alors pour MM. les coiffeurs. On passait jusqu'à trois et six heures à confectionner une coiffure. Et cette coiffure était une véritable œuvre d'art. Mme de Charolais, allant au bal du roi, se faisait planter sur la tête un petit jardin, et au milieu de ce jardin se trouvait un petit bosquet, et dans ce bosquet un autel supportant le portrait de son mari. Mme de Lamballe se faisait coiffer en vaisseau à trois ponts, avec voiles et mâture. Les fameux bonnets à poil abolis en 1848 n'étaient que de mignons ornements à côté de ce déploiement excessif de cheveux.

On comprend quel personnel était absorbé par de pareils ouvrages. "Douze cents perruquiers, maîtrise érigée en charge et qui tiennent leurs privilèges de Saint Louis, emploient à peu près six mille garçons. Deux mille chambrelands font en chambre le métier, au risque d'aller à Bicêtre; six mille laquais n'ont guère que cet emploi. Tous ces êtres là tirent leur substance des *papillotes* et des *bichonnages*." Voilà, au dire d'un contemporain quel était le personnel absorbé par cette industrie de luxe.

Près de quinze mille hommes employés à coiffer une population de deux cent mille personnes: jamais en aucun temps peut-être on ne vit une pareille abondance de coiffeurs.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

Les Géants du Kentucky.—C'est le Kentucky, pays des hommes et des femmes à haute taille, qui a produit l'un des deux géants qui seront exhibés au cirque-ménagerie de Cole, lundi prochain. Martin Van Buren Bates est né le 3 novembre 1845, dans le comté de Letcher, Ky., il y a 33 ans; il est devenu le Saül de sa race, pesant 479 livres et ayant huit pieds de haut. Par fait dans ses proportions, il ressemble à l'Apollon du Belvédère par la forme et à Goliath par la force physique. Il se fait remarquer en outre par son amabilité et ses qualités sociales. Pendant son voyage en Angleterre, il y rencontra Miss Anna Swan, cette géante écossaise qu'il épousa en 1871. Mme Bates a 31 ans, pèse 413 livres et a la même taille que son mari à un pouce près. Par conséquent, elle a aussi huit pieds de haut, ce qui est encore plus extraordinaire pour une femme. Ils forment un beau couple, aussi remarquable par les facultés intellectuelles et l'éducation que par les avantages physiques. Ils retournent au Kentucky après avoir voyagé longtemps dans les pays étrangers. Cette paire de géants ne sera pas la partie la moins intéressante du cirque de Cole.

L'Etoile Rouge.—Ce magasin de chaussures, situé au coin des rues Canal et Baronne, continue à avoir la vogue et il serait impossible qu'il en fût autrement, puisque l'assortiment qu'il contient est des plus riches et des plus complets. Il y a dans ce grand établissement des bottines, des souliers, des brodequins de tous les genres et de tous les prix. Un cavalier est sûr d'y trouver ce qu'il désire; une dame à la même certitude pour elle ou pour ses enfants. L'Etoile Rouge est donc devenue le rendez-vous général de ceux qui ont besoin de renouveler leurs chaussures.

FOOT PRINT OF VANISHED RACES OF THE MISSISSIPPI VALLEY.—Sous ce titre, M. J. Conant, membre de l'Académie des Sciences de St-Louis, vient de publier chez Chancy R. Barns de cette ville, un intéressant volume dans lequel il décrit toutes les preuves établissant l'existence aux Etats-Unis antérieurement à la race indienne de population d'une autre race, qui ont laissé des traces évidentes de leur passage sur ce continent, tels que travaux de fortifications et autres mounds comme ceux de St-Louis, ustensiles de ménage, armes, etc. L'ouvrage est illustré de gravures représentant ces vestiges d'une civilisation qui a fait place à la barbarie des peaux rouges.

M. Conant entre dans des détails très intéressants sur les découvertes faites jusqu'à ce jour et il examine les différentes hypothèses émises sur l'origine des races préhistoriques d'Amérique et sur les migrations humaines qui ont peuplé ce continent. Nous recommandons ce volume à l'attention des hommes d'étude. Le prix en est de $1,50.

Chiens métalliques.—On a fait des machines pour remplacer l'homme. Cela se conçoit: c'est toujours le plus malin qui parvient le premier à se débarrasser d'un fardeau qui le gêne et à l'imposer sur les épaules des autres. L'homme a donc songé à lui-même tout d'abord.... mais voici bien une autre histoire!.... désormais plus de chiens, voici une machine pour remplacer les chiens de garde. On sait, ou on ne sait pas qu'en introduisant une flamme de gaz ordinaire d'éclairage dans un tube ouvert, de verre ou de métal, le tube se met aussitôt à résonner: on a produit des flammes chantantes. Il y a des tuyaux de cette sorte qui produisent des sons d'une grande intensité: les uns hurlent, les autres grognent; ce sont des tuyaux-loups, des tuyaux-porcs. Certains tubes ne résonnent que lorsque la flamme reçoit une excitation spéciale; silencieux, ils se mettent à vibrer lorsqu'on prononce dans la chambre certaines syllabes, comme *à, i, sis, ruse, &c.* Qu'on dispose un de ces tubes avec sa flamme dans une anti-chambre, il reste silencieux tant que rien d'extraordinaire ne se passe; mais que la porte d'entrée s'ouvre, qu'une clef grince dans la serrure, le tube résonne: c'est le chien qui aboie et qui avertit les gens de la maison. Espérons qu'on trouvera un tuyau sonore dont nous parlons un emploi plus utile que celui de faire le chien de garde.

NATIONAL SURGICAL INSTITUTE.—Un chirurgien de cet célèbre Institut fera le 1er décembre 1879, sa visite annuelle à la Nouvelle-Orléans. Il sera secondé par quelques-uns de ses éminents confrères et restera ici jusqu'au 25 décembre 1879. Il a été fait en vue de leur arrivée les préparatifs les plus complets, et leur ministère sera assuré à tous ceux qui en auront besoin, quelque nombreux qu'ils soient.

Les personnes qui veulent se faire opérer et celles pour qui des soins directs sont indispensables, devront s'y prendre à temps, de manière à s'assurer, s'il y a lieu, les services des chirurgiens pendant tout le mois. Parmi les maladies spéciales pour le traitement desquelles l'Institut ne saurait être excellé, nous citerons celles des pieds contrefaits, les affections de l'épine dorsale et des jointures, la paralysie, les hémorroïdes, les fistules, les maladies secrètes, le catarrhe, les maladies des yeux, des oreilles, etc. Le public est référé, avec leur consentement, aux citoyens bien connus de la Nlle-Orléans qui sont les patrons de l'Institut.

Les salles des chirurgiens visiteurs sont, comme de coutume, retenues au No 166 de la rue St-Charles, où ceux-ci seront heureux de revoir leurs anciens malades, ainsi que tous ceux qui voudront s'adresser à eux. Pour de plus amples renseignements, écrire au National Surgical Institute, Indianapolis, Ind.; au même, Philadelphia, Pa.; au même, à Atlanta, Ga.

Si vous voulez un bon piano, adressez-vous à Werlein, 135 Canal. Ne prêtez pas l'oreille à ce que l'on pourrait vous dire au-dehors, mais allez voir par vos propres yeux. Les affaires de M. Werlein ont doublé depuis un an. Il vous donnera pleine satisfaction. Vous trouverez chez lui des pianos de Chickering, de Mathushek, de Hale, de Pleyel, etc., ainsi que des pianos d'occasion. On échange aussi. Les prix sont bas et les conditions de paiement faciles et libérales.

Les pieds c'est comme le cœur: Ça se refroidit, oui, mais les pieds ça peut se réchauffer: A l'aide de la pantoufle doublée de laine. L'ETOILE ROUGE.

De nouvelles marchandises sont reçues tous les jours au magasin à 5 et à 10 cts., 142 1½ rue du Canal.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

—Un clerc de notaire avait à dresser une procuration pour un des clients de l'étude.

Ayant à dire dans l'acte que M. B.... avait épousé Mlle C.... en secondes noces, le clerc avait écrit *seconde noce* au singulier.

—Au pluriel, s'écria M. B...., au pluriel! Car je ne suis pas plus à la noce avec ma seconde femme que je ne l'ai été avec la première!

—Une anecdote prise dans l'*Express* de Mulhouse:

—Monsieur le curé, dit un avare à Pagonis, ce qui me chagrine le plus, c'est de ne pas pouvoir emporter avec moi mes beaux écus tout luisants-neufs.

—Ce serait dommage pour eux, dit le curé, car là où vous irez, il fera tellement chaud qu'ils fondraient sur place.

—Le comble de la perfection pour un boulanger:

"Faire lever sa femme!"

Surtout si c'est une bonne pâte de femme.

WASHINGTON EXCHANGE
19....RUE ST-CHARLES....19
Vins et Liqueurs de premier choix.
Lunch, à partir de lundi, 10 novembre, de 10 h. du matin à 1 h. de l'après-midi.
9 nov—

Culture de la soie en Louisiane.

Les plus belles variétés de muriers. Les meilleurs œufs de vers à soie parfaitement sains. Un ouvrage sur la culture de la soie d'après les méthodes les plus récentes et les plus sûres, par L. S. Crozier. Envoyez des timbres pour les circulaires et les renseignements nécessaires au Dr J. U. BALL, Bayou Sara, La.
10 oct—3m

Au Public.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à sa clientèle ainsi qu'au public en général qu'il transfère son magasin de bijouterie du No 148 rue Bourbon (ancien établissement L. Baudoin) au No 151 même rue.

Profitant de la circonstance, il remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu l'honorer de leur bienveillant patronage et leur demande l'assurance qu'il fera, comme par le passé, tout ce qui sera en son pouvoir pour se mériter la continuation.

EUGENE KAZENMEIER.
Fabrique et réparation de bijoux. Achat d'or et d'argent. Rue Bourbon No 151, entre St Pierre et Orléans. 31 août—3m

---

E. OFFNER,

Grand Etalage d'articles d'Art

Dans les plus nouvelles et les dernières nouveautés de

Royal Sevres,
Le Royal Dresden,
Royal Bohemian,
Royal Worcester,
Longuy Copelande,
Bisques,
Parian Craquelé,
Bronze Glace,

AUSSI UNE PLEINE COLLECTION DE

VERRERIES

Irisées, Baccarat, Bohémiennes et Américaines.
Sarreguemines Majolica, Wedgewood et Minton's Majolica.

EN VASES

Nous avons le plus grand et le plus élégant assortiment en cette ville.

Vraie porcelaine française, Poterie anglaise de grès
ET LA CÉLÈBRE
PORCELAINE AMÉRICAINE,
Qui est égale en apparence à la française.
Notre prix pour ces services complets de
Diner, Déjeuner et de Thé,
Composés en tout

158 Pièces, est de $15

Ne vous trompez pas d'endroit et rappelez bien à l'enseigne, c'est

E. OFFNER,
174....RUE DU CANAL....174
Entre les rues Baronne et Dryades.
18 nov—1m

DÉPOT DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ART.
La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DÉFIÉE.

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs: Miroirs français pour cheminées et entre les fenêtres de tous les genres à cadres dorés, en noyer et particulièrement les Miroirs Reine Anne en ébène et dorés qui sont à la mode au Nord. Stores et Corniches pour fenêtres des dessins les plus élégants; aussi, Portraits, Cadres à Portraits des genres les plus beaux et les plus grandes et plus récentes publications de Gravures, Peintures à l'huile, Chromos. Toujours en magasin, où les artistes et les connaisseurs pourront se trouver fier de faire leurs choix.

N'oubliez pas que la concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez

L. UTER,

No. 33 RUE ROYALE.
2nov—3m

Les Meilleurs Pianos
ET
Les Plus Populaires
A
Grunewald Hall
14, 16, 18, 20 & 22
RUE BARONNE.

L'endroit où se vendent à meilleur marché et aux conditions les plus faciles et les plus libérales toute espèce de

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

L'assortiment est au grand complet et le stock le plus considérable et le plus varié qui soit en ville. Il comprend les célèbres et incomparables

Steinway, Knabe, Pleyel, Fischer — PIANOS

AINSI QUE LES

Clough & Warren, Pelonbet, Pelton & Co. — Orgues

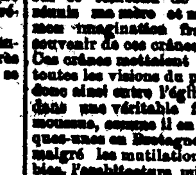
Les plus recherchés nonobstant la modicité de leurs prix.

Tout ce qui de loin ou de près se rattache à la musique se vend également à très bon marché chez Grunewald.

Vieux pianos échangés ou réparés et accordés par d'habiles ouvriers. Venez voir mes instruments de musique, venez juger par vous-mêmes de la modicité des prix et des conditions libérales auxquelles tout se vend chez

LOUIS GRUNEWALD,
9nov—3m GRUNEWALD HALL.

WM. FRANTZ. H. OPITZ.
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie,
Horlogers, bijoutiers.
65 rue Royale,
Entre Bienville et Conti,
Nlle-Orléans.



BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.
DIAMANTS.
N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
7août—1anDMeV

Dentistes.

Dr E. J. MIOTON,
MÉDECIN.
Cabinet de consultation et résidence: No 210 rue des Remparts.
Heures de consultations: de 9 à 11 heures A. M. et de 1 à 3 heures P. M.
19 nov 1 mois DMeJ

Dr C. VINEY,
DE LA FACULTÉ DE PARIS.
RUE BOURBON 66.
Consultations, de midi à 2 heures.
Spécialités: maladies des femmes, maladies nerveuses, accouchements. 21oct—1m—m,j,d

JOSEPH C. SIERRA,
DENTISTE,
191 - - - DAUPHINE - - - 191
Entre Ste-Anne et Dumaine.
19nov—1anDMeV

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
190 - - - Esplanade - - - 190
Près Remparts.
8janv—1an D Me J

DENTISTE.
Dr E. P. DOREMUS,
Dentiste, Successeur du Dr DEDERY,
220 Rue du Canal.
Donne tous ses soins à la conservation des dents naturelles. 11 nov—6m

JAS S. KNAPP, D.D.S.
Est de retour et continue à exercer sa profession de dentiste dans toutes ses branches au même local qu'il a occupé nombre d'années.
Rue Baronne No 15. 20 oct—3m

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après 14 rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la science de leur art.
Pose de palais artificiels.

Le Dr A. CAPDEVIELLE

A ouvert un bureau de consultation au No 28, rue St-Philippe, encoignure Chartres.
Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 3 heures.
Résidence—No 114 rue Bourbon.
15 dic—

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de toutes les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, la spermatorrhée, et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons rapides et remèdes fournis. Les RESSERREMENTS guéris par un simple mécanisme, sans peine.

Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations gratuitement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 8 rue Sud-Rampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 25 sept—1 an

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne. Elle se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dérivation difficile chez les enfants, les varices les plaies aux jambes. Chambres pour les femmes sur le point d'accoucher, avec un bon service et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 20 ans, elle se recommande au public. 20 nov—1 an

FEBRIFUGE INDIEN
DU DR. CHAS. DELÉRY.
E. DELERY, PROPRIÉTAIRE,
BAIE ST-LOUIS, MISS.

PAUL GELPI & BRO.,
DÉPOT GÉNÉRAL,
No. 27 rue Decatur, Nelle-Orléans.
Se trouve également dans les principales pharmacies de la ville et dans tous les magasins de la campagne. 28oct—1an

Sirop Pectoral aux Bourgeons de Sapin de R. SOHMIDT,
PHARMACIEN,
Encoignure Remparts et Bayou.

Les Bourgeons de Sapin doivent leurs propriétés béchiques et pectorales à une substance résineuse et balsamique dont ils abondent. Dans le nord de l'Europe, c'est un médicament très usité, et qui a toujours donné des résultats remarquablement satisfaisants, dans le traitement des maladies des voies respiratoires. Le Sirop Pectoral aux Bourgeons de Sapin est un remède agréable et efficace contre les rhumes, catarrhes, asthme, coqueluche, consomption et toutes les affections—aiguës ou chroniques—de la gorge et des poumons.
Prix de la bouteille...................... 75 cts.
1er nov—3mois

Mokaine du Dr. Testut,

Liqueur souveraine pour la guérison des désordres de l'estomac et des intestins, ainsi que des maladies qui en dérivent.

JOUVENCINE DES DAMES,

Injection de santé agent pour stimuler la réaction graduelle des parties dilatées et débilitées, le raffermissement des tissus conjonctifs, et, par suite, un véritable rajeunissement des organes rebutés.
CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, rue Toulouse, No 91, en face de l'Opéra.
11nov—

PHARMACIE GENERALE

Ancoin des rues Chartres et St-Philippe.

Cette pharmacie, montée avec un soin minutieux, possède un stock complet de

MEDICAMENTS DE CHOIX.

Les préparations y sont confiées à des chimistes d'une expérience éprouvée qui seront toujours prêts, la nuit comme le jour, à remplir les ordres de MM. les médecins.
Grand assortiment de MEDICAMENTS PATENTÉS.
15nov—

G. PITARD & BRO.,
IMPORTATEURS et MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie, Grilles, Peintures, Vernis, Chaux, Ciment, Plâtre, Verres, Papier de Tenture, etc.
307 RUE DU CANAL.
Entre les rues Remparts et Bourgogne.
12oct—

Chaussures.

ATTENTION.
M. ANDRIEU & Co.,
No 51 Royale, coin Bienville.
FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES.

Bottes et souliers en tous genres faits ici des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.
27 jan 79—1 an V & D

LA BOTTE ROUGE!
A l'enseigne de la
"BOTTE ROUGE."
Angle des rues Ursulines et Dauphine.
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
31 oct—1moie

PONTCHARTRAIN CHEAP STORE.
J. A. LACROIX,
Coin Français et Victoire.
CHAUSSURES DE TOUTES QUALITÉS POUR DAMES, MESSIEURS, DEMOISELLES ET ENFANTS.
Toujours en magasin, un assortiment complet de chaussures de qualité supérieure à des prix défiant la concurrence.
Venez examiner mon stock avant d'acheter ailleurs.
MA DEVISE est: "Ventes rapides et légers bénéfices!"
20 nov—1 an

Charbons! Charbons!
CHARBON! CHARBON!
Pittsburgh,
Anthracite et
Virginia Cannel.
De qualité supérieure et aux plus bas prix du marché. Livraison dans toutes les parties de la ville.
A vendre par
W. G. COYLE & Cie,
Bureau: 25 rue Carondelet.
(Chantier, coin Race et Levée.)
20nov—7j

Charbon Anthracite.

Importation directe de Charbon Anthracite, garanti 1re qualité, en lots ronds, provenant des mines de la "Philadelphia and Reading Iron and Coal Company," Penn. A vendre par
WILLIAM CREEVY, Agent,
30oct—1m 48 Carondelet, coin Union.

AVIS SPÉCIAL.
Charbon! Charbon! Charbon!

Je suis prêt à fournir du charbon ST-BERNARD ou le meilleure qualité de PITTSBURG, aux familles, débitants, ou pour machines à vapeur, dans les limites de la ville, aux prix ci-dessous pour du comptant:

	St-Bernard.	Pittsburg.
10 à 100 barils	75c.	80c.
200 à 500 barils	70c.	75c.
250 et au-dessus	65c.	70c.

Charbon cassé ou criblé...........60c.
W. S. CAMPBELL, Agent,
12 sept— 20 rue Carondelet.

BUREAU DE
W. S. CAMPBELL, Agent,
20 rue Carondelet, Nlle-Orléans.

ST. BERNARD — PITTSBURGH — COAL — ANTHRACITE — CANNEL

EN GROS ET AU DETAIL.
FOURNI AUX
bateaux à vapeur et aux familles.
Toujours à vendre, une forte quantité de célèbre charbon Pittsburg de Bellsmond et de O'Neil & Cie. 10sept—jusq 1 janv

CHARBON. CHARBON.
Hy. J. Montagnet,
Marchand de charbons
PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.
COMMANDES des Habitations, Fabriques, Steamers et Familles, remplies avec célérité.
Chantier, sur la Levée, près du débarcadère du ferry, à l'extrémité de la rue des Champs Elysées. Bureau, No 4 rue Carondelet, près Canal. Les ordres peuvent être laissés aux deux endroits. 21 août—1an

PAPIER PEINT.
Réparations d'ameublement.
P. BOSSONNEY,
98 & 100 RUE DE CHARTRES
Ancienne maison H. MABERY.
A nnonce qu'il a reçu un grand assortiment de Papiers peints et Décors en tous genres, et qu'il réduit les prix à défier toute concurrence. Il se charge spécialement de renouveler et décorer et de modifier et style les ameublements de chambre des meubles de salon, sommiers élastiques, matelas, enfin tout ce qui concerne le comfort et l'élégance d'une maison. 21 sept—6m

BUREAU DE PRETS,
OTTO SCHWANER
27........RUE BARONNE........127
ENTRE CANAL ET COMMUNE,
Près de la SALLE GRUNEWALD.

B. POMES,
Marchand de Bois et Charbon, en gros et en détail.
Esplanade, Dauphine et Claiborne.
A l'honneur d'annoncer au public qu'il vient de faire mettre une nouvelle machine à vapeur pour scier et fendre le bois de chauffage, depuis le 2 décembre 1878. Il offre à vendre aux familles, aux marchands et aux grocers le bois de première qualité tout scié et fendu par corde. Mesure garantie.
Bois de pin, cyprès, chêne, frêne, etc., à des prix les plus réduits du marché. M. l'acheteur n'est pas satisfait de la mesure, l'argent lui sera remboursé et le bois sera repris. Bois et charbon livrés dans toutes les parties de la ville. 2 février

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
190............Esplanade............190

L'OUVERTURE de la 10e session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes. les plus utiles. Pour la musique, la directrice s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
30 août—1 an

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur. **13 & 15 rue St. Louis.**

ETABLIE EN 1808.

Célèbres TABACS à priser.
PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARS Havane et du pays.
Grand assortiment de
PIPES-ECUME ET BRUYÈRES FRANÇAISES veritables et de PIPES AMÉRICAINES.
Un beau choix de
TABATIÈRES en Métal, Renille, Buffle, Papier Maché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
— Le tout —
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS
En gros et en détail.

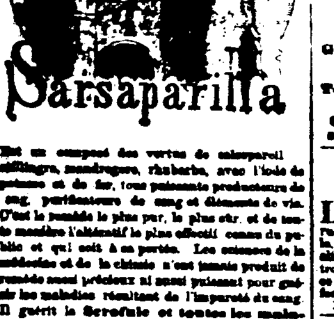
GALERIE D'ART
CÉLÈBRE DE
WASHBURN
TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!
PORTRAITS
Fixés d'une manière permanente au moyen du
PROCÉDÉ BREVETÉ DE LAMBERT.
Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.
PRIX TRÈS MODÉRÉS.
No 109 RUE DU CANAL.
7 avril—

J. B. JUNQUA,
Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans.
MARCHAND - COMMISSIONNAIRE
—IMPORTATEUR DE—
Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins
FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET
D'eau de Seltz et d'eaux Minérales,
Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878. 3oct—6m

PHARMACIE DUCONGE,
30..........RUE DE CHARTRES..........30
NOUVELLE-ORLÉANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'il se rencontre dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willie's Dysentery Remedy. 1 sept 79—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Sur Owa et Anisette Bitters. 58 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 79.—1 an.



Est un composé des vertus de salsepareille, stillingia, mandragore, rhubarbe, avec l'iode de potasse et de fer, tous puissants producteurs de sang, purificateurs de sang et éléments de vie. C'est le remède le plus pur, le plus sûr, et de toute manière l'altératif le plus effectif connu du public et qui soit à sa portée. Les sciences de la médecine et de la chimie n'ont jamais produit de remède aussi précieux ni aussi puissant pour guérir les maladies résultant de l'impureté du sang. Il guérit la Scrofule et toutes les maladies Scrofuleuses, l'Erysipèle, le Rose ou le feu de St-Antoine, les Boutons, les Pustules, les Taches, les Furoncles, les Tumeurs, Goitres, Humeurs, Herpès, Teigne, Impétigo, Ulcères, Plaies, Rhumatisme, Maux Mercuriels, Névralgie, Irrégularités et faiblesses de femmes, Jaunisse, Affections du foie, Dyspepsie, Maigreur, et Débilité générale.

Par ses qualités extraordinaires elle détruit les impuretés qui vicient le sang et causent les désordres et la décrépitude. Elle stimule les fonctions vitales. Elle soutient l'énergie et la force. Elle restaure et préserve la santé. Elle infuse une nouvelle vie et vigueur dans tout le système. Avec la Salsepareille d'Ayer les malades n'ont plus rien à craindre de l'impureté du sang. Mais plutôt ils ont recours à ce remède, plus il est prompt à opérer la cure.

La recette de ce remède a été fournie aux médecins partout; et reconnaissant ses qualités supérieures, ils l'administrent à leurs clients.

Depuis près de quarante ans, on se sert en tous lieux de la Salsepareille d'Ayer et elle possède maintenant la confiance de millions de gens qui ont joui des effets que ses merveilleuses vertus ont produits.

PRÉPARÉE PAR LE
Dr J. C. AYER & CO.,
Chimistes, pratiques et analytiques,
LOWELL, MASS.
Vendu par tous les Droguistes partout.
5 mars—3

BODLEY BROTHERS

Ont l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, &c. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, chars à bancs de famille à 4 et 6 sièges, wagons à ressorts pour distribution de marchandises, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va. avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons pour nos plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
3 mai—1 an

URSIN DELLANDE,
FABRIQUE DE CIGARES,
434....RUE ST-CLAUDE....434
Entre St Antoine et Bagatelle.
Cigares domestiques mêlés et Havane. Stock: au vieux 200,000 cigares. Prix très réduits. Cigares de clients à $16 le millier et au-dessus.
26 janv—1 an—D.M.J.

ANT. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE,
E. L. CARRIÈRE, Chas. J. CARRIÈRE.
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No 24 RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

LEON QUEYROUZE, OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
Aux magasins bien,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
3avril 79—1 an N'le-Orléans

Avis au Public.
CHANGEMENT DE LOCAL.
La PENSION PRIVÉE dirigée par Mme M. Gandolfo, a été transférée au No 30 rue St Louis, entre Passage de la Bourse et Royale, et au No 109 rue Royale. Les nombreux clients de la maison et messieurs les voyageurs trouveront toujours comme par le passé un service irréprochable et des chambres vastes et confortables, le tout aux prix les plus modérés.
1 oct—3m

Aux fabricants sucriers et aux Brasseurs.
BI-SULFITE de CHAUX
de BONNABEL.
1851..........................1879
L'unique agent anti-septique parfait, purifiant et décolorant pour le jus de cannes. Employé par tous les planteurs qui désirent faire du sucre d'un grain dur et ferme et peu de mélasse. Vingt-huit années succès complet prouve sa supériorité.
Prix réduit à 8c le baril.
H. BONNABEL,
RUE NORTH PETERS 37,
16 oct—2m Entre les rues Dumaine et Bienville.

FRITZ JAHNCKE,
908 et 910...DELORD...908 et 910
Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de
SCHILLINGER PATENT PAVEMENT,
Marchand de pierres allemandes, de Carbstones, North River Flagstone et de ciment de Portland.
Les ordres laissés à la Boîte 142 Mechanics' & Traders' Exchange seront promptement exécutés.
mai—1 an

Brasseries.
Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
20, 22, 24 et 26 RUE MARAIS.
Entre Conti et St-Louis.
4 fév—1an—D.M.J.

Pelican Steam Brewery,
EUGENE ERATH,
209....RUE VILLERE....209
Entre Esplanade et Chemin du Bayou.
1janv—1anDMeV

F. REMY.
Marchand de Meubles
126..........Chartres..........12
Près St-Louis.
A TOUJOURS en magasin un grand assortiment de Meubles en noyer, bois de rose et acajou, Qu'il vend aux prix les plus réduits. Réparation de meubles. Il s'occupe aussi de déménagements.
30 jan—1an—D Mer J

OFFICIEL.
TAXES DE VILLE DE 1879.
Facilités offertes aux Contribuables.
Nlle Orléans, 18 novembre 1879.

Vous êtes par le présent notifiés de payer vos taxes de 1879, principal et intérêts, dues depuis le 1er janvier 1879. Vous êtes en outre informés qu'en vertu de l'ordonnance du Conseil de Ville du 18 novembre 1879, il vous sera permis de payer les dites taxes, principal et intérêts, sans frais accessoires de greffier ou de shérif, pourvu que vous les acquittiez soit au bureau du shérif civil ou à celui de l'Administrateur des Finances, dans les dix jours qui suivront la signification faite par le shérif.

Si vous ne profitez pas des avantages que vous fait la dite ordonnance, dans le délai ci-dessus fixé, il sera du devoir du shérif de procéder à la collection de vos taxes par voie d'annonces et de vente, comme d'habitude, auquel cas vous serez astreints à payer tous les frais.

A propos de cet avis qui vous est adressé, prenez garde de vous tromper et de croire que la nouvelle Constitution que le peuple est appelé à ratifier, fasse aux contribuables une remise des frais ou opère en leur faveur une réduction quelconque, pour les taxes de 1879, la clause de la dite Constitution ne s'appliquant qu'aux taxes des années précédentes.

Les facilités ci-dessus sont également accordées aux contribuables qui n'ont pas encore réglé les taxes de 1878 et des années précédentes.
J. R. ALCÉE GAUTHREAUX,
Shérif civil.
ALF. E. ISAACSON,
Administrateur des Finances.
19 nov—

Bureau de la compagnie des chemins de fer de la Nlle Orléans.
RUE DU CANAL 194.
Nouvelle Orléans 16 oct. 1879.

Des propositions cachetées pour l'achat de cent cent mille dollars de cette compagnie, ou de toute partie de cette somme non au-dessous de cinq mille piastres, seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, 25 novembre 1879 à midi. Aucune offre au-dessous du pair ne sera reçue, la compagnie se réservant le droit de rejeter toutes les offres en partie des offres.

Les bons sont de la dénomination de $100, $500 et $1,000. Ils ont 24 ans à courir, portant un intérêt de six pour cent par an, payable deux fois par an à la Nouvelle-Orléans ou à New York, à l'option du porteur de bons, et sont garantis par première hypothèque sur les franchises, les biens fonciers et toutes les autres propriétés de la compagnie.

Les bons seront prêts à être délivrés vers le 1er décembre 1879.
G. C. LEWIS
18 oct—13 au 25 nov. Secrétaire.

AVIS AUX VOTANTS.
ETAT DE LA LOUISIANE.
Enregistreur des votants, paroisse d'Orléans.
(Bureau, maison d'Etat, rue Royale, au rez-de-chaussée).
Nlle-Orléans, 24 septembre 1879.

Le bureau de l'enregistreur des votants pour la paroisse d'Orléans, sera ouvert JEUDI, le 25 septembre, à la salle St Patrick, rue du Camp, devant la place Lafayette, et sera tenu ouvert jusqu'au 24 novembre, les dimanches et les jours de fête légale exceptés, afin de mettre ceux qui ne se sont pas fait enregistrer en 1878 ou 1879, et ceux qui ont changé de domicile, à même de réclamer leurs papiers réguliers. En vue du grand nombre de demandes pour des duplicatas d'enregistrement, les citoyens sont instamment invités à rechercher avec diligence leurs papiers originaux, avant de demander des duplicatas.

Le bureau est ouvert tous les jours, de 9 heures du matin à midi, et de 1 1/2 heure à 7 heures du soir.
CHAS CAVANAC,
Enregistreur des votants.
25 sep—au 24nov Paroisse d'Orléans.

MASS MEETINGS
—DU—
Parti Démocrate-Conservateur.

Bureau du Comité Central d'Etat du Parti Démocrate-Conservateur.
Nlle-Orléans, 14 octobre 1879.

Des mass meetings du parti Démocrate-Conservateur seront harangués par le Gouv. L. A. Wiltz, Hons. Samuel D. McEnery, J. C. Egan, Allen Jumel, E. H. Fay, W. A. Strong, E. A. Burke, H. N. Ogden, E. John Ellis, Albert Voorhies, J. B. Eustis, R. F. Jones, H. N. Ogden, John McEnery, Don Caffrey, R. C. Richardson, J. C. Moncure, T. R. Lyons, R. C. Wickliffe, A. S. Herron, A. Bemiss, F. P. Poché, W. W. Farmer, Wm. M. Levy, Wm. H. Jack, Gén. Randall Gibson, Gén. J. Floyd King, J. S. Hawkes, Lingham, P. E. Théard, Hon. J. H. Achlen, Hon. R. W. Robertson, Hon. J. R. Elam.

Les assemblées auront lieu comme suit:
Le Lundi, 24 novembre—Opelousas.
Le Mardi, 25 novembre—Vermillionville.
Le Mardi, 25 novembre—St Martinville.
Le Mercredi, 26 novembre—Iberia.
Le Jeudi, 27 novembre—Abbeville.
Le Mercredi, 27 novembre—Franklin.
Le Vendredi, 28 novembre—Houma.
Le Samedi, 29 novembre—Thibodaux.
Le Lundi, 1 décembre—Napoléonville.
Le Lundi, 1 décembre—Donaldsonville.
Le Mercredi, 5 novembre—Columbia.
Le Jeudi, 6 novembre—Harrisonburg.
Le Samedi, 8 novembre—Winnsboro.
Le Lundi, 10 novembre—Rayville.
Le Mardi, 11 novembre—Delhi.
Le Jeudi, 13 novembre—Floyd.
Le Vendredi, 14 novembre—Tallulah.
Le Lundi, 17 novembre—Plaquemine.
Le Mercredi, 19 novembre—Maison de Cour de St-Charles.
Le Vendredi, 21 novembre—Vieille Maison de Cour de St-Bernard.
Le Samedi, 22 novembre—Pointe-à-la-Hache.
Le Jeudi, 20 novembre—Covington.
Le Samedi, 22 novembre—Franklinton.
Le Lundi, 24 novembre—Amite.
Le Mardi, 25 novembre—Greensburg.
Le Jeudi, 27 novembre—Port Vincent.
ALBERT VOORHIES,
Président du comité central du parti démocrate conservateur d'Etat en Louisiane.
O. M. TENNISON, Secrétaire. 15 oct—

MATELAS
Prix Extraordinairement Réduits
CHEZ
DONAHOE
Fabrique de Matelas bordés à la corde patentés.
44........RUE DE CHARTRES........44
Près Dumaine.
Venez les voir.
J. J. DONAHOE.
Les mois au 12 nov—DMeJ

FEUILLETON.

Commencé le 13 nov.

GEORGETTE

—PAR—

TH. BENTZON.

PREMIÈRE PARTIE.

IV.

—(Suite)—

Quand nous nous rapprochâmes du bureau de la directrice, celle-ci souriait de nouveau d'un air de parfaite satisfaction. Elle posa sa main blanche et grasse sur la tête bouclée de l'enfant pour les caresser et s'emparer d'elle à la fois, tandis que s'échangeaient les adieux.

Je pus remarquer en cet instant que la physionomie de Georgette exprimait une préoccupation absorbante qui semblait avoir chassé toutes les autres, un nouveau souci, vague, mais poignant, celui dont j'avais connu le germe, en elle et que je me reprochais déjà d'avoir imposé à cette petite âme.

Nous remontâmes en voiture, Mme de Villard et moi. La pauvre mère, qui avait jusque-là réussi à se maîtriser, s'abandonna tout à coup à l'excès de son émotion. Elle pleura franchement, comme si elle eût été seule. Je ne gardai bien de troubler dans la banalité des consolations. Je me tus, de façon à lui permettre le plus possible d'oublier ma présence.

—Pardonnez-moi, dit-elle enfin, de vous donner le spectacle d'une semblable faiblesse; mais c'est notre première séparation, et il me semble, je ne sais pourquoi, qu'elle sera suivie de bien d'autres déchirements...... Pardonnez-moi....

—Je vous remercie, répondis-je, de ne m'avoir pas dérobé ce que vous appelez votre faiblesse, de m'avoir jugé digne de la confidence d'une de vos douleurs. C'est me récompenser au centuple du bien léger service que j'ai pu vous rendre.

—Que parlez-vous de léger service? interrompit-elle avec vivacité. Je sens tout ce que je vous dois, allez! Vous n'avez cessé de faire de nous vos obligées depuis que nous vous connaissons; vous avez été bon pour Georgette.... et pour moi si dévoué que je m'imagine souvent, vous jugeant par vos actes, que vous êtes un ami de toute ma vie! Qui donc m'eût aidée dans cette épreuve, si vous ne vous étiez trouvé là?

Comme je me défendais contre ces expressions de reconnaissance exagérée:

—Pourtant, reprit-elle, vous ne savez pas qui je suis.... Vous m'avez accordé votre amitié sans vous demander seulement si je la méritais, quand toutes les apparences, au contraire (et les apparences ne mentent pas toujours) semblaient militer pour que je fusse indigne.

Elle poursuivit, sans me donner le temps de répondre à ces derniers mots prononcés avec une humilité singulière dans sa bouche.

—Maintenant, expliquez-moi.... qu'avez-vous pu dire à Georgette pour arrêter ainsi ces questions tout à coup?

Je lui répétai sincèrement notre colloque à voix basse, dans un coin du parloir, et j'ajoutai, tandis qu'elle écoutait sérieuse:

—Après tout, il est bon, n'est-ce pas, qu'elle connaisse la vérité?

—Mais si ce n'était pas la vérité que vous lui avez dite? fit Mme de Villard, en recourant vers moi, d'un mouvement brusque.

—Comment!... balbutiai-je interdit.

—Tenez, reprit-elle résolument, je veux une fois pour toutes vous éclairer sur mon compte, non que je craigne d'exagérer des sentiments d'estime; ma situation est telle que l'homme le plus indulgent,—et vous êtes celui-là,—ne peut s'abstenir, que de la soupçonner,—elle provoque ce mot avec une sorte d'impatience, comme si son orgueil d'ange déchu repoussait malgré elle un pareil sentiment,—mais il s'agit de l'intérêt même de Georgette.... Il faut que vous sachiez à quoi vous en tenir, afin de pouvoir lui donner, l'occasion se présentant, un bon conseil qu'elle réclamera, peut-être de votre expérience.... Qui sait ce que l'avenir nous réserve? Qui sait?.... répéta-t-elle avec un geste accablé.

Il y eut une pause embarrassante pendant laquelle je gardai le silence, très ému, très curieux, attendant qu'elle se décidât à parler.

DEUXIÈME PARTIE.

V.

"—Je me suis mariée bien jeune, commença Mme de Villard, et pour que vous compreniez dans quelles dispositions j'étais alors, il faut que je remonte loin, presque au jour de ma triste naissance, qui fut celui de la mort de ma mère. On me confia aux soins de mon aïeul maternelle, qui m'éleva auprès d'elle jusqu'à l'âge de sept ou huit ans, dans un vieux château de Bretagne où n'arrivaient que les hautes monotones de l'Océan, et d'où l'on ne découvrait qu'un horizon de landes et de rochers. Cette lugubre demeure était en harmonie avec le caractère et les habitudes de ma grand'mère. Infirme et d'une dévotion austère, accablée par la douleur de survivre à ses nombreux enfants, elle s'était volontairement cloîtrée, ne recevant personne que le curé du village, un saint, disait-on, mais farouche et inculte, dont le grand mérite au yeux de la pauvre femme était d'avoir connu tous ceux qu'elle pleurait. Il m'enseignait le catéchisme et m'entretenait beaucoup de l'enfer; d'autre part, ma grand'mère me faisait parler de langues, heures avec elle dans une église froide et délabrée dont je ne me rappelle que les ossuaires. Tandis qu'elle priait, je m'amusais à compter dans leur encadrement de granit les crânes qui tombaient en poussière ou qui grimaçaient encore un hideux sourire; j'épelais en même temps les inscriptions consacrées à chaque défunt:—*Ci gist le chef de Jean D'Hostic.*—*Ci gist le chef d'Yves Kerbic.*— Ces noms me sont restés dans la mémoire mêlés à l'horreur de la mort visible et familière pour ainsi dire, telle qu'elle m'apparut dès mes premières années. Quand on m'emmenait ensuite prier sur le tombeau de famille où étaient réunis ma mère et mes oncles défunts, mon imagination frappée évoquait le souvenir de ces crânes et je frissonnais... Ces crânes mettaient pour moi en fuite toutes les visions du paradis. Je grandis donc ainsi entre l'église et des tombes, dans une véritable forteresse noircie et moussue, comme il en existe encore quelques-unes en Bretagne, qui représentent, malgré les mutilations qu'elles ont subies, l'architecture militaire au moyen âge. Faut-il s'étonner que de cette première éducation il me soit resté un certain éloignement pour les pratiques de piété avec lesquelles la dévotion bien-aimée plus douce du couvent où je fus placée, aussitôt après la mort de ma grand'mère, ne me réconcilia pas à mes réconcilier! Derrière la jolie Vierge de notre chapelle,—vêtue d'une écharpe bleue nouée sur sa robe blanche, couronnée de perles, souriant à travers les cierges et les lis d'argent,—derrière la figure sentimentale et mystique du sacré cœur, je revoyais toujours, malgré moi, les ossements affreux qui blanchissaient dans leur boîte de pierre, la chapelle remplie de membres difformes modelés en cire, où l'on conduisait les enfants noués, et les chapiteaux romans qui symbolisaient avec une brutalité naïve les péchés capitaux, et l'unique tableau enfin de l'église de Kerogan: une épouvantable image de la sainte Trinité formée de trois faces humaines réunies par le front avec trois nez, trois bouches, trois mentons et trois yeux entourés d'un certain en caractères gothiques:—*Ma Doue: Mon Dieu.*

—Si j'insiste sur ces détails, c'est pour arriver à vous dire que le fruit de la piété, fort utile, assure-t-on, dans les circonstances difficiles de la vie, n'existe pas suffisamment pour moi. La religion ne m'apparut que terrible à l'excès et entourée de mièvreries qui suffirent à mon âme pendant la période plaintive de la première jeunesse, mais qui ne pouvaient la fortifier contre les maux de la vie progressent dits.

Le temps que je passai au couvent me fait l'effet, quand j'y pense, d'un long sommeil entremêlé de songes puérils. Les religieuses, ne trouvant pas de défaut sérieux à réprimer en moi, car j'étais soumise à la règle et reconnaissante des moindres marques d'affection, me choyaient à l'envi comme la fille adoptive de toute la communauté. Aucune autre élève n'était en effet aussi complètement livrée à leurs soins. Mon père, qui n'était pas venu plus de deux ou trois fois en Bretagne pendant que j'y demeurais et toujours pour un laps de temps très court, se montrait plus souvent depuis qu'il m'avait rapprochée de lui, mais sans me témoigner autrement que par des dons multipliés de jouets et de bonbons qu'il songeait beaucoup à moi. Les années avaient passé sur son veuvage; il était redevenu célibataire avec toute l'insouciance que ce titre comporte; il l'était redevenu, d'autant plus aisément qu'il n'avait jamais eu en somme rempli un autre rôle, bien qu'il eût essayé autrefois de celui de mari et que les notes du couvent lui rappelassent de temps en temps qu'il était père. Quand il avait constaté que j'embellissais tous les jours, d'ailleurs sans grande satisfaction, autant que j'en pouvais juger, il ne trouvait plus rien à dire ni aux religieuses ni à moi. Mon père se faisait, je l'ai compris plus tard, une assez triste idée des personnes de mon sexe, dont il n'avait connu que les pires échantillons, sauf un seul, cette petite provinciale timide, qui, épousée à la légère, était morte trop tôt pour qu'il pût apprécier ses qualités. La bonté lui semblait un don enviable et fatigante à la fois, le seul qui fût susceptible de l'attirer, la seul dont il admît que la femme en général eût le droit de se vanter, mais qui, si on la rencontrait à un trop haut degré chez sa propre femme ou chez, sa propre fille, pouvait devenir un sujet d'inquiétudes. Or il me croyait très belle, à tort ou à raison, et il avait peur...... Le plus sûr était de tenir longtemps fermée sur moi les grilles d'un couvent; du reste, je vous le répète, ces grilles ne me paraissaient nullement oppressives; je ne les maudissais pas plus qu'une petite Turque ne doit maudire celles du harem, ou un oiseau né en captivité les barreaux de sa cage, car mon bon et cher couvent était pour moi la maison paternelle, tout autrement que ne l'avait été Kerogan, où ma pauvre grand'mère vivait bien moins avec moi qu'avec les âmes des morts. Ici les religieuses m'entouraient de toutes les gâteries qu'elles réservent et volontiers aux élèves qu'aucune influence du dehors ne vient disputer à la leur. Cet objet qui leur appartenait, qu'elles espéraient former à leur gré, devait nécessairement jouir de privilèges d'affection tout particuliers, privilèges dont j'étais reconnaissante bien qu'un esprit de justice rigoureusement observé empêchât qu'ils ne se traduisissent en préférences trop sensibles; aussi les aimais-je toutes.... toutes également comme si elles n'eussent été qu'une seule providence.

"Mon genre de vie, quelque doux qu'il fût, était si monotone que la première visite de Mme Danemasse se détache comme un grand événement sur cette trame de huit années. Mme Danemasse vint un jour au parloir avec mon père, et il me sembla que je n'avais jamais vu de personne aussi aimable. Bien d'autres plus difficiles et plus compétens avaient fait avant moi la même remarque. C'était une ancienne amie de mon aïeule et de ma mère; peut-être même quelques liens de parenté lointaine unissaient-ils dans le passé sa famille et la mienne. Quoi qu'il en fût, elle avait été ma marraine et elle exigea tout de suite que je lui en donnasse le nom. Faite avec élan, elle représentait une sorte de marraine-fée qui allait tout changer pour le mieux autour de moi. Qu'est-ce que je désirais? Bien encore, mais cette marraine charmante saurait sans doute deviner, prévenir mes souhaits; ainsi elle gronda vertement mon père de ne jamais se charger de moi pendant les vacances et lui fit promettre de m'amener cette année-là chez elle, dans un lieu qu'elle me donna le plus vif désir de connaître. Mon père devait oublier sa promesse ou trouver d'excellentes raisons pour ne pas la tenir. N'importe, un séjour aux Granges, c'était le nom de la propriété que Mme Danemasse habitait en Franche-Comté, resta longtemps le but de tous mes rêves. Hélas! quelle réalité nous réserve!

"Impossible d'être plus séduisante que ne l'était Mme Danemasse; jamais, à l'en croire elle-même, elle n'avait été très jolie et elle n'était plus jeune, mais il lui restait et elle devait garder jusqu'au bout la don souverain de la grâce. Son sourire lui eût ouvert les cœurs les plus obstinément fermés, sa voix vous enlaçait d'inflexions caressantes, son regard prenait possession de vous à votre insu. Elle déroutait les opinions préconçues de mon père sur les femmes, et était pour lui par conséquent un sujet d'étonnement mêlé de quelque méfiance; il lui accordait cependant le grand mérite d'avoir su dompter un mari indomptable, une espèce de sanglier des montagnes sur lequel, sans que ce rustre s'en rendit compte, elle était arrivée à prendre un singulier ascendant:—Pour cela il a fallu, disait mon père, plus de patience et d'esprit que toutes les autres femmes réunies ne seraient capables d'en avoir.—Elle avait beaucoup d'esprit en effet et quelque chose de supérieur encore à l'esprit, je ne sais quoi d'enlaçant, de persuasif, d'irrésistible. Jamais je n'ai découvert un angle, une aspérité quelconque dans ce caractère assoupli sans doute par un long effort, car il y avait peu d'années que ma marraine était veuve. Tant qu'avait vécu son tyran, devenu esclave peu à peu mais qui ne restait tel qu'à force d'adresse de sa part, elle avait dû s'observer et se contraindre; ce travail incessant sur elle-même avait nécessairement laissé son empreinte chez Mme Danemasse; nul ne savait mieux s'insinuer, plaire et ménager les gens. Sa douceur, sa bonté superficielle, résultats d'un calcul qui à la longue avait dégénéré en habitude, me frappèrent comme les qualités natives d'une belle âme, ou plutôt je ne songeai pas, enfant que j'étais, à m'expliquer son charme; je le subis. La première elle m'inspira une amitié particulière, profonde, exclusive, et l'on sait tout ce qu'il entre de passion, de confiance aveugle dans le sentiment accordé par une très jeune fille à la première amie, surtout lorsque cette amie a sur elle toutes les supériorités que donne l'expérience âme et profonde des choses de la vie et un esprit d'élite qu'on est naturellement fière d'occuper et d'intéresser. Ma marraine semblait s'être prise pour moi d'un goût très vif à première vue; elle revint souvent, tantôt avec mon père, tantôt seule, et comme, fixée en province, elle ne faisait à Paris que de rares voyages, elle me proposa bientôt de remplir les lacunes de l'absence par de longues lettres que nous échangerions régulièrement.

"J'ai relu depuis cette correspondance et j'ai été malgré moi émerveillée de l'art inouï qu'elle déploya pour pétrir à sa guise une pâte encore molle. Elle avait dès lors ses vues sur moi. Elle écrivait à ravir; c'était un mélange de gaîté, de raison, d'agréments de tout genre que je n'ai retrouvé sous aucune autre plume; elle savait redevenir jeune, m'amuser par des enfantillages, ce qui ne l'empêchait de toucher en passant aux questions les plus sérieuses ou les plus délicates, et de disserter sur le bonheur, de manière à me le faire entrevoir dans le sort qu'elle préparait pour moi, comme une araignée ourdit sa toile, sans grande certitude que la mouche s'y laisse prendre, mais à tout hasard, patiemment et résolûment. Tantôt c'était une pastorale exquise sur la vie qu'elle menait dans sa chartreuse du Jura, comme elle nommait les Granges, tantôt de longues tirades sur son fils George, qu'elle présentait à mon imagination sous les traits d'un héros de roman, ou tout au moins de ce que je pouvais me représenter sous ce nom, les lettres de ma marraine étant le premier roman qu'on m'eût jamais permis de lire. Mon cœur battait quand je reconnaissais l'enveloppe bleu d'azur, l'écriture allongée de Mme Danemasse. En dehors du caquet des petites pensionnaires, des exhortations de nos bonnes religieuses, de mes livres d'étude et de quelques autres livres de prétendue morale récréative aussi fades que possible, je ne connaissais rien jusque-là. Tout un monde de sensations et de réflexions nouvelles me fut apporté par ces lettres dont les mères ne se méfiaient pas. De mon côté, je lui envoyai la confidence ingénue de mes moindres pensées; elle savait si bien m'interroger, et j'étais si disposée à tout dire! Cependant il est peu probable qu'elle eût atteint aisément son but, qui était, vous l'avez deviné, de faire épouser cette petite niaise pourvue d'une grosse dot à son fils George, si la mort de mon père ne fût venue favoriser la réalisation de ce hardi projet.

(*A continuer.*)

UN AVERTISSEMENT AUX AMATEURS DE MUSIQUE.—Les personnes qui désirent faire l'acquisition d'un bon piano peuvent s'adresser en toute sûreté à l'établissement si anciennement et si honorablement connu de M. Louis Grunewald, sous la salle Grunewald, 14—22 rue Baronne. On est certain d'y trouver les plus beaux pianos qu'on fabrique dans le monde, tels que les Steinway, les Knabe et les Pleyel, et notons que cette maison les vend à bon marché extraordinaire et à des conditions faciles.

A quoi sert de dépenser de l'argent pour un piano si on n'a qu'une épinette? Ce qu'on désire c'est un piano et non un meuble de fantaisie pour orner son salon. Or, combien y a-t-il de pianos annoncés pompeusement par des fabriques à bon marché et qui ne sont que des boîtes de fantaisie avec un pauvre mécanisme qui marche mal ou se dérange au bout de peu de temps. Si peu qu'on paie pour une boîte de ce genre, c'est de l'argent perdu. On vous dira que ces meubles valent les Steinway, les Knabe ou les Pleyel, ne vous laissez pas leurrer par des promesses. Plus on vous fait les conditions belles, plus vous devez être sur vos gardes, et ne pas acheter un instrument sans vous rendre compte de ce qu'il vaut.

Depuis 25 ans, M. Grunewald s'est efforcé de mériter et de garder la confiance de ses clients et du public, et il continuera à s'en rendre digne en offrant les meilleurs instruments qu'il y ait dans le monde au prix les plus bas. Une visite à ses beaux magasins convaincra ceux qui nous lisent de la loyauté avec laquelle cette maison traite les acheteurs.

Grand assortiment de verrerie, parfumerie et extraits d'essences au magasin à 5 cts. et à 10 cts., 142 1½ rue du Canal.